

Comme la plupart d'entre vous, je n'ai pas choisi d'être baptisé. Mais j'ai choisi, à un moment donné, au fur et à mesure que je grandissais en maturité, de devenir chrétien et de progresser sur le chemin à la suite du Christ.

En rigueur de terme, à l'écoute des textes que nous venons d'entendre, nous n'avons pas choisi, non plus, de devenir chrétiens. Mais nous avons choisi de répondre à un appel - à un choix de Dieu, manifesté par l'Église, à travers nos parents et tant d'autres témoins rencontrés sur notre route.

Comme les Apôtres dans l'Évangile, que Jésus appelle, qu'il envoie deux par deux, et à qui il donne autorité sur les esprits impurs.

Comme Amos, dans la 1<sup>e</sup> lecture, le Seigneur nous a saisis.

Comme l'écrit Saint Paul, dans la 2<sup>e</sup> lecture, « Dieu nous a choisis, dans le Christ, pour que nous soyons saints ». « Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ ». « Nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu en Jésus-Christ ». Après avoir écouté la parole de vérité, l'Évangile de notre salut, après avoir cru, nous avons « reçu la marque de l'Esprit-Saint », qui est la « première avance sur notre héritage » glorieux.

Benoit XVI, en 2005, dans son encyclique *Dieu est Amour*, écrivait : « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ».

Notre vie chrétienne est donc une réponse à un appel lancé à toute personne humaine. Comme chrétiens, nous sommes donc des appelés qui ont répondu à l'invitation du Christ qui nous a dit : « Viens, suis-moi ». Et notre réponse, comme son appel, est toujours en cours.

C'est d'ailleurs la définition même de l'Église dans son étymologie.

⇒ En grec : *ek-klésia*, qui vient du verbe *ek-kaléo* (convoquer).

⇒ L'Église est ainsi une *assemblée convoquée*, qui a mission d'être « convoquante » (invitante, appelante) ?

Les « appelés », ce sont tous les hommes. Ceux qui répondent forment, constituent, l'Église ; et celle-ci devient une invitation pour d'autres à devenir disciples de Jésus.

Le Pape François, en 2013, dans son exhortation apostolique *La Joie de l'Évangile*, écrit : « L'Église (...) expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour, et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! » (n°24). Et il poursuit,

au n°120 : « *En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation. (...) Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes 'disciples' et 'missionnaires', mais toujours que nous sommes 'disciples-missionnaires' ».*

Au sein de l'Église, nos états de vie eux-mêmes sont la marque d'un appel et d'une réponse. Ils ont une dynamique vocationnelle. Dans le mariage, vous êtes envoyés deux par deux, de façon spéciale. Dans la vie consacrée et le ministère ordonné, nous sommes envoyés également avec d'autres.

Moi-même, je n'étais pas bouvier ou soigneur de sycomores, comme Amos. Je suis fils d'agriculteur, issu du milieu rural de l'Anjou, des Mauges (de la Vendée « historique »). Et c'est là que l'appel du Seigneur m'a rejoint pour qu'un jour je réponde oui à l'ordination diaconale, puis presbytérale, dans notre cathédrale. Et dans ma vie de prêtre, depuis 27 ans, j'ai été envoyé, et je l'ai accepté, en Baugeois à 2 reprises, à Cholet, à Bruxelles, puis ici. Je n'ai pas choisi d'aller là-bas ou ici, mais j'ai accepté de répondre oui à l'appel de notre évêque.

Cela m'a conduit à des renoncements, à des arrachements parfois, mais cela me rend toujours un peu plus libre et heureux. Au fur et à mesure de la route, et beaucoup pourraient le dire parmi vous sans doute, nous apprenons à nous séparer de ce qui n'est pas essentiel. Pour dire vrai, ma vocation est née comme un rêve parce que j'étais séduit par la vie des prêtres que j'ai rencontrés dans ma famille et ma paroisse. J'ai d'abord rêvé d'être prêtre, puis j'ai dû me mettre à l'école de Jésus pour vivre en disciple. Alors ce que je vis comme prêtre aujourd'hui est beaucoup plus dur que ce dont j'avais rêvé... Mais c'est aussi beaucoup plus grand, beaucoup plus beau. Là aussi, un certain nombre parmi vous pourraient le dire de leur propre itinéraire, de leur propre vocation.

Nous avons à mener notre vie personnelle et notre état de vie, comme la réponse à un appel. Un appel qui, d'abord, nous a donné la vie et qui, au fur et à mesure, nous donne de vivre toujours plus dans une dynamique de liberté et de joie.

Au sein de notre Église, nous avons besoin de prêtres pour signifier cela. Les ministres ordonnés, par leur personne même, signifient justement que nous sommes des appelés qui n'ont pas fini de répondre, jusqu'au ton total de leur vie.

Que le Seigneur nous donne de réentendre son appel. Qu'il nous donne de pouvoir y répondre de mieux en mieux, pour sa Gloire et pour le Salut du monde. Amen.

Abbé François GOURDON,  
votre curé.